SANTÉ D'ABORD

Les vers intestinaux, facteurs de maladie

La pratique médicale, centrée par la théorie microbienne, est tombée, chez les disciples de Pasteur, dans l'automatisme de la presque exclusive lutte antimicrobienne. Rares sont les praticiens modernes qui daignent prendre le parasitisme en considération, bien que ce parasitisme, dans notre époque de « sucrisme » outrancier, soit de plus en plus actuel. Nous donnons ici quelques opinions de médecins du début du siècle sur la question (1).

©®D

Surtout en médecine, les temps et les flots sont changeants. Nul n'ignore les sarcasmes qui poursuivent toute sa vie F.-V. Raspail pour avoir avancé, non pas que toutes les maladies provenaient des vers intestinaux, mais que ces derniers étaient les auteurs trop souvent responsables d'une foule d'affections, devant lesquelles la médecine scolastique restait impuissante, parce qu'elle ne s'en expliquait pas la cause. Aujourd'hui, il commence à se faire un revirement dans le monde médical, et les rieurs pourraient bien, avant peu, voir, à leur tour, rire à leurs dépens.

Notre savant et sympathique collègue à la Société zoologique de France, M. le Dr Jules Guiart, professeur de Parasitologie à la Faculté de Médecine de Lyon, s'est longuement occupé de l'action pathogène des parasites de l'intestin et a démontré, notamment, le rôle prépondérant qu'ils jouent dans l'étiologie de l'appendicite et de la fièvre typhoïde. D'un important travail qu'il a publié à ce sujet, alors qu'il était professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris, nous extrayons le passage suivant :

« Les vers intestinaux ou helminthes ont été les premiers agents pathogènes animés qui furent observés chez l'homme. On comprend sans peine que les premiers médecins, frappés de leur fréquence dans certaines affections de l'intestin, aient songé à leur attribuer certaines maladies, où ils ne les observaient pas, mais qu'ils croyaient dues à des vers invisibles à leurs moyens d'investigations. Nous ne devons pas plus rire de ces vers invisibles que des microbes invisibles dont on parle aujourd'hui, et si les *vermineuses universelles* avaient autrefois rencontré plus d'adeptes, il est vraisemblable que la bactériologie et les progrès qu'elle a entraînés avec elle auraient pu naître cinquante ans plus tôt ».

Pour le professeur Jules Guiart, les parasites de l'intestin peuvent agir de trois façons diverses :

1° En irritant les terminaisons nerveuses et provoquant ainsi par voie réflexe les troubles variés de l'helminthiase ;

2° En secrétant les toxines qui, dans certains cas, agissent sur le sang en amenant la destruction de l'hémoglobine et des globules rouges, tandis que, dans d'autres cas, elles agissent sur les centres nerveux. Les parasites de l'intestin peuvent par là jouer un rôle considérable dans l'éclosion des anémies et des troubles nerveux de l'helminthiase ;

3° En produisant des ulcérations de la muqueuse intestinale, ce qui facilite l'absorption des toxines et permet l'inoculation dans la muqueuse des bactéries pathogènes existant dans le contenu intestinal. Ils pourraient être aussi les agents d'inoculation de nombreuses affections de l'intestin et du foie, ainsi que les infections d'origine intestinale.

Nous ajouterons qu'il est une quatrième action des vers intestinaux, constituant même souvent la plus grave ; elle provient de leurs œufs charriés par le sang et allant s'implanter dans les organes divers de l'économie pour se développer sous forme de kystes hydatiques. Lorsque le lieu d'élection est sur un point du cerveau, la mort, souvent précédée de la folie, en est l'inévitable conséquence.

Toujours est-il que, pour le professeur Jules Guiart, si l'on arrive à confirmer et à multiplier tous ces faits, « les parasites de l'intestin vont reprendre la place prépondérante qu'occupaient autrefois en pathologie les vers intestinaux et les conceptions géniales de Raspail pourront renaître de l'oubli et revendiquer une grande part du terrain injustement conquis par la bactériologie ».

M. le professeur R. Blanchard cite, dans un travail sur l'appendicite et la typho-colite, publié dans ses *Archives de Parasitologie* (1906), des exemples qui viennent à l'appui de l'opinion de MM. Metchnikoff et Guiart et, par suite, de la doctrine de F.-V. Raspail.

« A Sousse, un homme de 30 ans allait être opéré pour une appendicite caractérisée quand, sous l'influence de la communication faite dans les *Archives de Parasitologie* par M. Metchnikoff, on décide de lui administrer la santonine et le calomel à la dose de 15 centigrammes chacun ; il expulse alors 20 ascarides et l'appendicite disparaît.

« Dans des conditions identiques, un jeune homme de 18 ans évacue 150 petits ascarides et se trouve également guéri.

« Encore trois observations, entre cinquante autres. Fageon (1901), relate l'histoire d'un garçon de 14 ans atteint d'accidents assez graves pour nécessiter d'urgence une opération. Toutefois, l'autorisation des parents faisant défaut, on est contraint d'attendre. Le petit malade a des vomissements incessants, il rend deux ascarides, et aussitôt la fièvre s'atténue, l'état général s'améliore, les douleurs s'apaisent. Il rend un nouvel ascaride ; l'amélioration fait des progrès considérables ; deux jours plus tard, expulsion d'un nouveau ver et, cette fois, la guérison est définitive.

« Rogaine (1905), cite le cas (obs. 23), d'une fillette de huit ans et demi qui est prise d'une crise violente terminée par la sortie spontanée d'un ascaride par l'anus ; quatre mois plus tard, nouvelle crise, on opère.

Une femme de quarante-deux ans (obs. 24) est dans un état des plus graves, elle rend par l'anus un ascaride de grande dimension ; à partir de ce moment, le ballonnement du ventre et la défense musculaire diminuent, le pouls tombe, la douleur au point de Mac-Burney disparaît et la guérison est bientôt complète.

« En présence de cas aussi démonstratifs, ajoute le professeur R. Blanchard, on reste confondu de l'aveuglement du médecin qui n'a prescrit aucun vermifuge et n'a pas craint d'assumer la responsabilité d'une opération.

« Une dernière observation achèvera de nous édifier. Elle a été rapportée par Whale. Un malade présentant tous les signes classiques de l'appendicite est amené sur la table d'opération ; là, il se refuse à toute intervention ; le lendemain, il rendait 24 ascarides et tout signe d'appendicite disparaissait. »

---

(1) Xavier Raspail : *Raspail ou Pasteur :* trente ans de critique médicale et scientifique. — Vigot frères, éditeurs, 21, rue de l'Ecole de Médecine, Paris.